TOUBKAL

19 PARAPENTISTES DE TOUS ÂGES, TOUS HORIZONS, TOUS NIVEAUX, FONT L'ASCENSION DU TOUBKAL (4167M) FIN NOVEMBRE. TOUS S'ENVOLERONT DU SOMMET !

Le Maroc compte 9 sommets de plus de 4000m, le Toukal est le plus haut (4167m). Il était l'objectif principal d'un voyage parapente organisé par Marc Boyer et son école Soaring. Les 19 parapentistes ne se connaissent pas. Ils se sont juste inscrits à l'un des voyages proposés dans chaque numéro de Parapente Mag, à la rubrique des clubs. Ils viennent de tous horizons : La Rochelle, Toulon, Cahors, Lyon, Grenoble, Lans en Vercors, Meaux, Paris, Allemagne, Suisse, Belgique... Ils font toutes sortes de métiers : prof de math', agriculteur, charpentier, artisan en énergies renouvelables, informaticien, ingénieur responsable d'un parc automobile, éducateur, psychologue, instite en retraite, photographe, moniteur de voile en retraite, journaliste retraité, chercheuse en micro-électronique, employée du Parc National du Vercors, et bien sûr un moniteur de parapente, Marc Boyer, l'organisateur du voyage. Le plus jeune a 24 ans, le plus âgé 74 ans. Voiles utilisées : 5 Advance (Iota, Hike, Pi2), 5 Skywalk (Masala2 et 3), 4 Ozone (Swift4, Jomo, Ultralite4), 2 Gin (Explorer et Sprint), une Supair

PARA0182_Toubkal.indd 42 20/03/2019 15:36

Texte Pierre Pagani

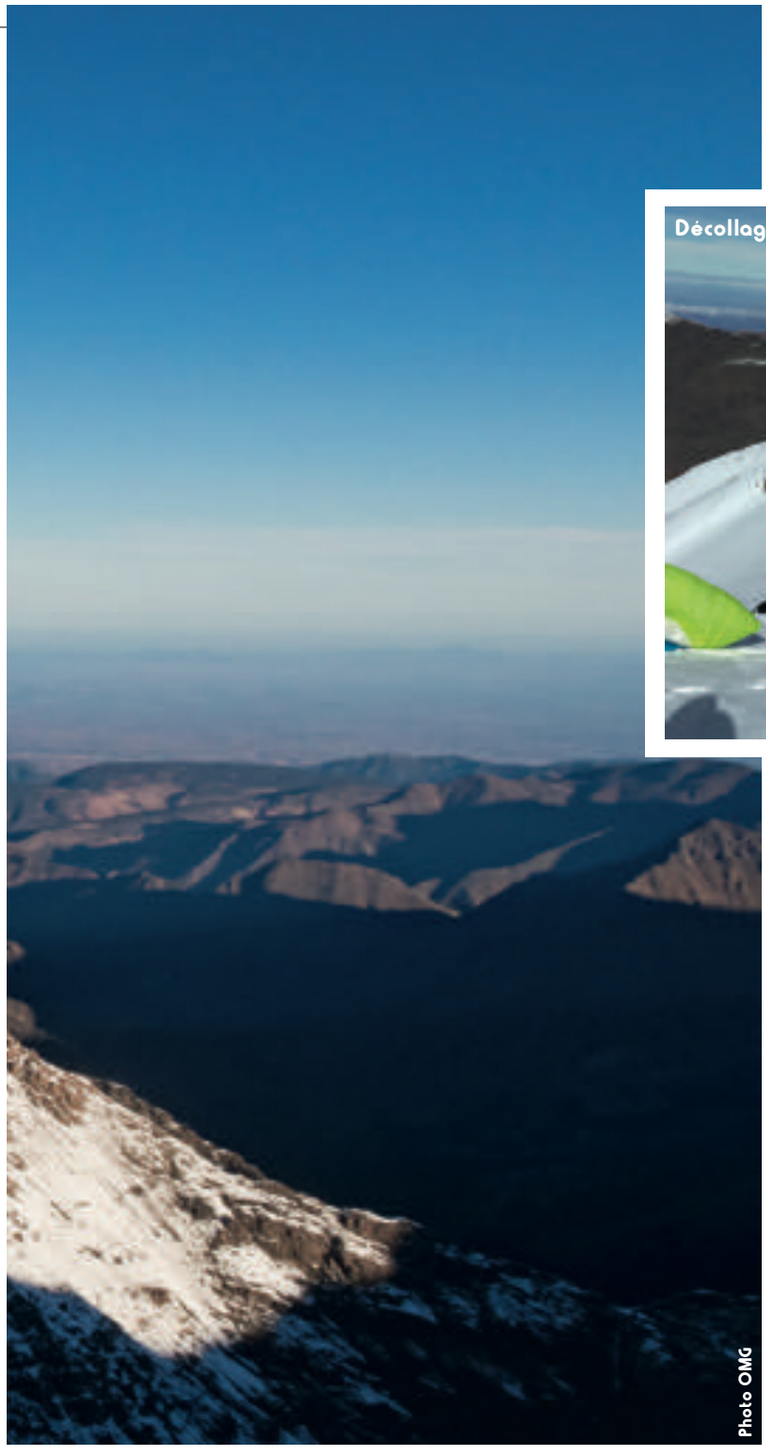
Photo OMG

Décollage au Likemt.

Eiko, une Phi Symphonia, une Niviuk Klimber, une Nova Nevada light. Tout le monde est en sellette string très légère sauf un qui préfère avoir airbag et parachute de secours. Plusieurs n'ont qu'un petit niveau de parapente : moins de 100 vols pour Marie ou Guillaume. Plusieurs ne sont jamais montés à 4000m ou n'ont même jamais fait de montagne !

Après une journée de mise en route sur le beau site d'Aguergour (à 45 km de Marrakech), on file vers Imlil (le "Chamonix marocain") au pied de l'Atlas. Il y a eu récemment de fortes pluies et les coteaux habituellement ocres sont d'un vert tranchant, d'où émergent, étincelantes, les montagnes enneigées du Haut-Atlas. Le paysage s'est paré de couleurs comme pour mieux nous émerveiller.

Tizi Likemt

Le lendemain matin, après une nuit au gîte Dar'mzik de Brahim et la préparation des sacs, trois quarts d'heure d'une petite route de montagne nous amènent au village de Tachedirt pour faire une première ascension, le Tizi Likemt (3550m). Objectif acclimatation. Une immense pente de neige (1200m de dénivelé) se charge de remplir notre sang de globules rouges. Pour certains, c'est un trop gros effort et deux n'arriveront pas en haut. Ils décolleront plus bas, dans la pente, aidés par Marc. Tous les autres feront ce premier vol grandiose et se poseront sur la petite route étroite, à l'entrée de Tachedirt. C'est la première joie collective de ce voyage : sentiment d'avoir fait quelque chose de difficile, beau, fort et tellement inhabituel.
Tachedirt est un des plus hauts villages de l'Atlas. Hameau rustique et magnifique, hors du temps, hors de tout mais dans un cadre extraordinaire, on n'y trouve aucun commerce, juste le surprenant gîte Tigli pour une nuit à 2400m... altitude idéale pour continuer à s'acclimater.

Toubkal : tous en haut !

Le lendemain, une longue marche de 1200 mètres de dénivelé (mais jamais raide) dans un décor sublime nous mène tranquillement au refuge du Toubkal (3200m, ouvert et gardé toute l'année) où certains dormiront mal à cause de l'altitude.
Réveil à 4h du mat'. Thé menthe, quelques tartines, on s'équipe au chaud puis on chausse les crampons sur la terrasse du refuge, sous le ciel magnifiquement étoilé. La nuit n'est pas froide malgré la petite brise descendante. Nos frontales éclairent la neige. Nous partons doucement. La neige est épaisse mais dure, donc facile. En montagne, je n'ai jamais aimé marcher encordé ni en groupe et je préfère partir seul, à mon rythme. La pente est assez raide mais variée et jamais très difficile. Je me sens bien, apaisé, la nuit est belle, il ne fait pas très froid, je médite vaguement sur l'étrangeté de la vie que ponctuent ces moments si beaux, si forts, ces moments qu'on attend comme le marin guette un phare. Je ne vais pas vite mais je ne m'arrête qu'une fois, après deux heures de montée, pour boire et croquer une pâte de fruits. Un peu plus tard, le jour se lève à l'Est, ciel rouge vif, beauté étourdissante dans le silence de la fin de nuit. C'est l'heure la plus froide. Les autres ont dû s'arrêter car j'aperçois les lumières de leurs frontales loin au-dessous, à une bonne heure. Il faut dire que je me suis mijoté le sac le plus léger de tout le groupe : 3,5 kg, gourde comprise (je n'ai qu'un demi-litre à boire, mais ça suffit largement, mon Ultralite 4-19 ne pèse que 2 kg, ma sellette 200 grammes et je n'ai ni casque, ni secours, ni aucun instrument).

Les jeunes du groupe les plus en forme sont partis trois quarts d'heure après moi. Ils me rattrapent un peu avant le sommet. Sympas, ils ralentissent pour se mettre à mon rythme et nous arrivons ensemble au sommet. C'est un moment fort. Quelques larmes de joie coulent sur un ou deux visages. C'est peut être ça ce qu'on appelle le bonheur. Il ne fait plus du tout froid. Le ciel est grand bleu. Au loin vers le nord, on aperçoit Marrakech et la plaine ocre qui sépare la ville des montagnes de l'Atlas.

PARA0182_Toubkal.indd 43 20/03/2019 15:36

Une partie de l'équipe.

Imlil.

Vol de rêve

Ceux qui sont arrivés au sommet, après quelques photos, enfilent leurs sellettes string et étalent leurs voiles sur la neige, côté nord d'où souffle une petite brise idéale, 10 km/h laminaire. Olivier Martin Gambier (OMG) maintient sa voile au-dessus de sa tête en attendant que j'aie fini de me préparer. Antoine qui va bientôt partir pour l'Australie avec sa copine pour peut-être y faire sa vie, décolle le premier, aussitôt suivi d'OMG et moi. OMG est photographe de métier, il s'approche de ma voile et mitraille. Sous nos pieds tout est blanc. Des sommets émergent un peu partout. On survole des groupes encore en plein effort. Le refuge, loin au-dessous, est encore à l'ombre. Avec Olivier, nous rejoignons les crêtes ensoleillées surplombant la vallée d'Assif Ait Mizane par où nous sommes montés. Nos deux légères 19m² (Ultralite4 et Pi2) volent sensiblement pareil. Antoine, avec sa Swift, vole plus haut que nous. L'air est calme, on lâche les freins, on effleure la neige au col de Chamarouch. L'envie de toucher un rocher d'une main tendue nous démange.

Bientôt l'atterrissage dans la vallée encore à l'ombre, près du village d'Aremd comme convenu avec Marc. Il ne faut pas rater le mini terrain de foot car tout autour c'est un pierrier. Il y a aussi la possibilité du chemin, à condition de rester bien dans l'axe, face au vent descendant. Il y aura quelques atterrissages scabreux mais sans bobo.

Nous sommes partis dix neuf, les dix neuf ont atteint le sommet et ont tous volé ! Grâce à une météo de rêve, qu'il s'agisse de la neige, de la température ou du vent. Tout le monde s'est accroché pour aller jusqu'au bout. Pour certains, ce fut un véritable exploit. Marc était là pour les encourager, portant le sac de l'un, tirant l'autre. Certains n'avaient peut être jamais fait un tel effort de leur vie. Au bilan, une magnifique réussite à mettre au crédit de la bonne humeur de ce groupe et de son animateur Marc.

Après le Toubkal, il nous restait quelques jours. Nous avons rejoint la côte atlantique où nous avons encore volé tous les jours face à l'océan (Leghzira, Aglou, Nid d'aigle...). Au fil des vols et des repas partagés, nous avons appris à mieux nous connaître dans ce groupe si attachant... et si chanceux. Une semaine vraiment rare ! ■

Contact Soaring
soaring.fr
Tél: 05 61 79 29 23

PARA0182_Toubkal.indd 44 20/03/2019 15:36

Devant le décollage du sommet (4167m).

Photo OMG

Merci aux vents qui nous allègent de nos quotidiens et élargissent nos horizons !

Atterrissage à Aremd.

Le refuge (3200m).

Belle Aventure !

Pour moi le Toubkal a été le sommet d'une expérience collective et son grand succès, celui du vivre ensemble... La réussite est totale, merci aux éléments naturels d'avoir entendu les élans du cœur, la force de l'enthousiasme ! J'ai été très touché de voir trois générations de pilotes au sommet : la présence des "anciens" m'a ouvert l'espace temps des possibles et j'ai saisi toute l'importance du binôme parapente-montagne pour faire perdurer la passion, continuer à explorer le monde tout en cheminant vers soi. Outre l'ascension, j'ai pû apprécier la richesse de ce kaléidoscope humain fait de rencontres, de moments singuliers, de parler vrai, d'une intimité libre, d'un sens commun redécouvert... Voler, vouloir s'envoler de tout "là-haut" nous amène à mieux considérer les choses "d'en bas" : prendre de la hauteur, du recul pour rayonner de notre bonheur chaque fois renouvelé. Alors Merci, merci aux vents qui nous allègent de nos quotidiens et élargissent nos horizons !

J'ai une Gin Explorer, je vole depuis toujours dans mes rêves et seulement pour de vrai depuis 30 ans, j'aurai 53 ans en mars, j'habite à Labastide du Vert dans le Lot, à 5 minutes du décollage de Crayssac et Luzech.

Gilles Dajean

PARA0182_Toubkal.indd 45 20/03/2019 15:36